

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

### LE SAINT INTERPRÈTE ET FAIT DE LA THÉOLOGIE

Épiphane prit avec lui le bienheureux André et ils se rendirent à l'église du grand martyr Agathonique. Dès qu'ils furent assis en un lieu tranquille, le jeune homme demanda :

— Dis-moi, quelle est la première création de Dieu ? J'ai très envie de t'écouter. Tu es comme une source d'où coulent du miel et du lait.

— Dieu, répondit le saint, existait depuis toujours, existe et existera avec le Fils et Verbe sans commencement et avec son très saint et vivifiant Esprit. Aucune des créatures n'existait. Seul un doux silence intertrinitaire régnait. Mais puisque Dieu ne voulait pas limiter le bien à l'intérieur de Lui-même, Il pensa à créer le monde et à le combler de bienfaits, déversant sur lui son infinie Bonté. Il dit donc : «Que les siècles soient créés», et avec le Verbe, ils furent aussitôt créés. Le Verbe est le Fils seul-engendré né du Père avant les siècles, sans que la nature divine soit altérée. Lui-même est le fondement sur lequel se sont appuyés les siècles infinis, et c'est Lui-même qui les a accomplis. Il est donc le fondement de la création, mais en même temps, Il ne cesse pas d'être, en tant que Dieu le Verbe, uni au Père. D'ailleurs, Lui-même, quand la plénitude du temps est arrivée, Il S'est fait homme pour nous de la Vierge Marie.

— Explique-moi plus en profondeur, dit Épiphane, quelle est la substance des siècles.

— C'est leur prolongation infinie, c'est-à-dire la succession continue des temps et l'immensité des années. Leur substance est un esprit multiforme et merveilleux, fixé dans toute son étendue par sept repères (c'est-à-dire qu'il se divise en huit périodes de temps).

Des siècles, les hommes et les anges ont reçu l'intelligence. Et le Seigneur a donné aux siècles le commencement pour une marche continue, alors qu'à nous et aux anges, Il a donné la vie. Ainsi donc les siècles nous poussent, avec leur marche continue, à marcher, nous aussi, de la même manière.

Cette marche qui est la leur a un commencement, mais jamais de fin. Adam aussi a pris, depuis le début, ce chemin des siècles, mais jusqu'à aujourd'hui il n'a pas pu dépasser le septième siècle. Il n'a pas pu à cause de nous, parce que, comme ses descendants du même sang, nous sommes pareils que lui et notre marche est commune. C'est-à-dire que jusqu'à aujourd'hui les sept siècles, que nous comptons avec des années, ne se sont pas accomplis. Quand ils seront accomplis, le Très-Haut soulèvera un vent terrible sur tout l'univers. Alors, les os des hommes se rassembleront et se colleront harmonieusement les uns avec les autres. Sur les os se tendront les nerfs, puis les chairs, et chaque âme, déliée désormais de son corps corruptible, le reprendra incorruptible. Alors un ange sonnera de la trompette, d'un son terrible et effrayant, et le monde tremblera. Les tombeaux s'ouvriront, les morts ressusciteront en un clin d'œil et le Juge descendra et rendra à chacun selon ses œuvres. C'est alors que commencera le huitième siècle, comme le dit Salomon : «Fais de ton bien sept et même huit parts» (Qo 11,2). Ce siècle-là n'aura pas de fin. Il conduira les justes à une allégresse incomparable et un repos éternel, alors que les pécheurs iront à un châtement éternel. Les hommes après la résurrection deviendront incorruptibles et immortels, le paradis éternel, l'enfer sans fin et ce siècle-là infini. D'ail-leurs le mot «aion» (= siècle) signifie au sens propre ce qui se prolonge continuellement vers le vaste et l'infini, sans avoir aucun bout ni fin.

— Puisque les siècles, demanda Épiphane, sont la première créature de Dieu, quelle est la deuxième ?

— La deuxième est les armées angéliques. Puisque le Très-Haut est incorporel, Il créa d'abord le monde incorporel, spirituel et immatériel qu'Il entoure et qu'Il a gardé près de Lui.

— Les armées angéliques ont-elles été créées toutes en même temps, ou successivement l'une après l'autre, comme la création matérielle ?

— Dieu aurait pu, avec une seule parole, faire apparaître devant le redoutable trône de sa Divinité immense, toutes les légions célestes ensemble. Mais Il a préféré les créer successivement, l'une après l'autre, exactement comme les créatures visibles de ce monde. Ainsi donc, après avoir accompli, comme nous l'avons dit, l'esprit multiforme des siècles, Il prit de là l'esprit et créa les puissances toute immaculées du ciel, comme Il prit de la terre et créa le corps humain.

Il créa d'abord les chérubins, les séraphins et les trônes, ensuite les dominations, les vertus et les puissances et enfin les principautés, les anges et les archanges. Les chefs des chiliades et des myriades des puissances célestes et incorporelles sont Michel et Gabriel, Uriel, Raphaël et Samaël. Le dernier est Satan qui est tombé du ciel. Le très-impur n'est pas tombé parce qu'il n'a pas vénéré Adam, comme le prétendent certains, car l'homme n'avait pas encore été créé. Il est tombé parce qu'il a envié la gloire du Seigneur et a pensé établir un

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

royaume à lui, avec les autres anges apostats en disant : «Au-dessus des étoiles, j'érigerai mon trône [...] Je deviendrai l'égal du Très-Haut» (Is 14, 13-14).

Ainsi Dieu l'a précipité du ciel vers le bas avec toute son armée, avec laquelle il avait fait ces projets. À sa place, monte le chœur des hommes sauvés, qui remplaceront la dixième armée angélique.

Les armées que Dieu a créées sont si nombreuses qu'il est impossible de les compter avec des mesures humaines. C'est pourquoi d'ailleurs le Seigneur a dit à l'apôtre Pierre au moment de la passion : «Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?» (Mt 26,53).

— La troisième créature de Dieu, quelle est-elle ?

— L'obscurité et l'abîme, les ténèbres et l'eau, le feu, la brume et les sombres bas-fonds. L'eau n'était pas rassemblée en un lieu, mais se trouvait en continuel mouvement : «L'esprit de Dieu reposait sur les eaux» (Gn 1,2). Cet esprit-là n'était pas le saint Esprit, comme le prétendent certains, mais a été créé après, des vents.

— Quel rapport ont-ils entre eux le Père qui engendre, le Fils engendré et le saint Esprit ?

— Ce rapport, on peut le comprendre d'après l'harmonieuse synthèse des qualités de la nature humaine. De façon analogue, le Père est l'intelligence, le Fils est la parole, alors que l'Esprit est cette expiration qui accompagne la parole. Chaque âme a sa propre intelligence et chaque intelligence sa propre parole. Et tout cela, avec le corps, consiste en un seul et même homme. La même chose se passe avec la sainte Trinité.

L'âme est intellectuelle, raisonnable et spirituelle. Je pense qu'autre est l'hypostase de l'âme, autre celle de l'intellect et autre celle de la parole. Mais la substance de chacune d'entre elles, sauf le corps, est la même. Aussi leur nature, leur énergie et leur volonté est la même. D'une manière analogue, songe aussi à la Divinité et tu trouveras, au lieu de l'esprit, l'Esprit saint de Dieu; au lieu de l'intelligence, le Père et au lieu de la parole, le Fils seul-engendré de Dieu. Avec ces trois hypostases un Dieu apparaît et est prêché comme il convient à Dieu.

— Est-ce qu'il est possible, demanda Épiphané, d'imaginer la Divinité avec une forme humaine ?

— Non, répondit le bienheureux, parce que Dieu n'a pas de forme humaine et ne ressemble à aucune créature, et personne ne L'a vu, de sorte qu'il puisse décrire sa forme. De nombreuses fois, bien sûr, Il apparaît à ses élus, mais sous une forme accessible à l'infirmité humaine, comme Lui-même a déclaré : «Moi, J'ai multiplié les visions et par l'organe des prophètes, Je propose des comparaisons» (Osée 12,11-12).

— Comment le Christ est-Il à la fois Dieu et homme, et a-t-Il une hypostase quant à la divinité et à l'humanité, ou comment est-Il appelé un Fils tout en ayant deux natures et deux volontés ?

— Jean, le fils du tonnerre, dit : «Le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous» (Jn 1,14). Mais sa divinité n'a pas changé, loin de là. Étant Dieu, Il est aussi devenu homme véritable, avec une nature et une volonté humaines, mais Il a gardé intactes les marques de la divinité. Unique est l'hypostase des deux natures; il y a deux substances et une personne, la personne de la divinité, puisque la vénérable personne de son humanité se rapporte au Verbe divin. Il est appelé un Fils, parce que son humanité et sa divinité ont une hypostase.

Quelque chose d'analogue se passe avec l'eau quand elle gèle de nombreuses fois. Elle conserve la même substance, mais reçoit deux dénominations afin d'être discernée. C'est-à-dire, quand l'eau est simplement de l'eau, elle a une dénomination. Mais quand elle se transforme en glace, elle prend nécessairement aussi la dénomination «glace». C'est donc ainsi pour Dieu le Verbe : Quand Il n'avait pas été incarné, Il était appelé Dieu. Mais après son Incarnation, bien qu'Il soit un et le même, Il est appelé Fils de Dieu et Dieu le Verbe et Fils de l'homme, car Il a une hypostase (personne) et deux substances.

— Combien y a-t-il de ciels; un, comme dit Moïse, ou plusieurs ?

— Moïse, répondit le juste, s'adressait aux Juifs, qui étaient attachés à l'ombre et à la lueur de la Loi. C'est-à-dire qu'il a dit : «Au commencement, Dieu créa le ciel» (Gn 1,1), que nous voyons. Et quand il leur disait : «Au commencement ...», il voulait dire : un ciel. Mais le bienheureux Paul, lui aussi législateur, mais de la nouvelle grâce, annonça : «J'ai vu un homme ravi jusqu'au troisième ciel» (2 Co 12,2). Moïse parle d'un ciel, celui qui se voit, alors que l'Apôtre parle de celui-ci, mais aussi de ceux qui ne se voient pas. Nous devons donc nous baser sur le nouveau législateur, parce que tout ce qui vient du Nouveau Testament respire plus de sainteté, de vérité, d'authenticité.

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Au ciel, dit Épiphane, existent les armées spirituelles et divines. Au-dessus de celles-ci, le Très-Haut a son trône. Mais pour plus haut, que pouvons-nous imaginer ?

— Par le Seigneur, tu es devenu très exigeant et audacieux dans tes questions ! Mais écoute : le Très-Haut se trouve, comme tu l'as dit, au-dessus des armées angéliques. À sa droite est assis son Fils seul-engendré, notre Seigneur Jésus Christ, sur un trône élevé et redoutable.

À l'intérieur de celui-ci est lancé un rayonnement aveuglant pour les armées célestes. Au-dessus de Dieu se trouve de l'air qui brille comme l'ambre, mais qui est blanc comme la neige. Cet air monte à une hauteur infinie; et au-dessus de cette hauteur est Dieu. Et il s'étend encore à une profondeur redoutable et à une vaste mer; ici encore, c'est Dieu. Où que tu regardes, tu ne trouveras pas de limite à cet air, ni à l'invisible Divinité.

— Comment connais-tu si bien, mon seigneur, ces choses redoutables et étranges, et les décris-tu comme si tu les voyais devant toi ?

— Celui à qui Dieu ouvre et illumine les yeux de l'âme, répondit le saint, voit et comprend beaucoup de choses.

— Comment expliquer ce que dit le Seigneur : «Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat» (Mt 24,20).

— Le Seigneur a fait cette allusion, parce que, connaissant toutes choses, Il voyait à l'avance l'extermination des Juifs par les Romains à cause de leur manque de foi. Si, de fait, l'invasion avait eu lieu le jour du sabbat, les Juifs n'auraient pas pu fuir, car selon leur loi, ils se reposent ce jour-là, et ils seraient tombés entre les mains de leurs ennemis. De même pour l'hiver, Il l'a dit, je pense, parce qu'à cette époque il fait froid et les montagnes sont difficiles à franchir. En effet, même s'ils partaient, comment se seraient-ils protégés dans les montagnes contre le froid violent ?

— Que signifie, demanda Épiphane, ce que dit le prophète : «Le jour au jour proclame la parole et la nuit à la nuit en transmet la connaissance» (Ps 18,3) ?

— Approche-toi du Jourdain au moment où le Christ est baptisé et tu trouveras la réponse à ce que tu demandes. Considère le Père comme le «jour», «jour» aussi le Fils. La «parole» comme le saint Esprit qui est descendu comme une colombe du ciel et s'est posé sur le Fils. Tu considéreras comme «nuit» le Précurseur comparé à la Divinité, «nuit» aussi les Juifs. Considère enfin comme «connaissance» la foi que Jean a prêchée aux Juifs.

— Pourquoi le Christ a-t-Il appelé Jean «fils du tonnerre» ? demanda Épiphane.

— Le Seigneur est monté aux cieux et «a tonné» par la bouche de ses apôtres, qui sont les cieux spirituels, l'évangile dans le monde entier (1 R 2,10). Donc le Seigneur est le tonnerre. Le fils du tonnerre est Jean, car personne d'autre n'a «tonné» (fait de la théologie) avec autant de force. Il est fils de Dieu par une grâce spéciale comme aucun autre. D'ailleurs le Seigneur sur la croix a dit à l'Enfantrice de Dieu : «Voici ton fils» (Jn 19,26). Le saint Esprit est tonnerre. Le fils du saint Esprit c'est Jean. Le Seigneur, après sa Résurrection, est remonté au ciel, s'est assis à la droite de son Père, et alors Il a «tonné» avec la voix forte du saint Esprit qu'Il a envoyé aux apôtres sous la forme de langues de feu. Jean le Théologien est appelé chef des évangélistes, cheval blanc et fils du tonnerre.

— Est-ce vrai, ce qu'on dit, que le tonnerre et les éclairs, c'est le prophète Élie qui les produit avec son char au-dessus des nuages, et qu'il chasse un certain dragon ?

— Non, mon enfant, ce n'est pas ainsi. On doit être extrêmement insensé pour admettre une telle chose. Ces choses-là, ce sont les hommes aliénés qui les ont fabriquées avec leur cerveau. Certains des leurs ont aussi raconté que le Christ fabriquait devant les Juifs des oiseaux en céramique, et en leur donnant du souffle, Il les laissait s'envoler, ou encore que la neige est de la farine tombée du ciel et des choses semblables. Combien de choses vaines et mensongères les hérétiques ont-ils écrites ! Tout chrétien doit se détourner de cela.

Donc, Élie n'est pas monté au ciel et n'est pas non plus assis sur un char, car «personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de Dieu qui est dans le ciel» (Jn 3,13). Mais il a le don de fléchir le Dieu Ami de l'homme pour qu'Il envoie de la pluie sur la terre les jours de sécheresse.

Élie vit encore et il est avec son corps, mais personne ne le connaît. Hénoch vit aussi et communique avec beaucoup, mais personne ne le reconnaît. Jean le Théologien vit aussi. Il existe et vit dans le monde comme une perle dans la fange. Il a été laissé sur la terre avec son corps, comme représentant de Jésus Christ pour L'apaiser pour nos péchés et pour Le dissuader de nous effacer de la terre, chaque fois qu'Il se fâche avec droit, en voyant nos transgressions se multiplier.

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Certains saints les ont vus. Mais ils ne l'ont pas révélé, à cause de l'incroyance et de la curiosité des hommes. Ces trois vivront jusqu'à la fin. Ils lutteront avec l'Antichrist, ils le vaincraient, mais ils porteront aussi la couronne du martyr.

— Que signifie le verset du psaume : «Car une coupe est dans la main du Seigneur, pleine de vin pur, mêlé d'aromates. Il en a versé d'un côté à l'autre, mais sa lie n'a pas été épuisée, ils en boiront, tous les pécheurs de la terre» (Ps 74,9) ?

— Le Christ notre Dieu a dit : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive» (Jn 7,37). La «coupe» est la parfaite nature humaine du Christ, qui est Dieu et homme. Le «vin pur» est sa nature divine. Sans récipient, le vin n'est pas retenu. De la même façon, la sagesse de Dieu, invisible comme elle est, ne pouvait pas fréquenter les hommes sans la chair. «Dans la main du Seigneur» signifie que le Fils se trouve dans les mains du Père, comme Lui-même l'a dit : «Père, Je remets mon esprit entre tes Mains» (Lc 23,46). «Plein d'aromates» signifie toute sa divinité, la douce offrande qui réjouit le cœur des croyants.

«Il en a versé d'un côté à l'autre» signifie qu'Il a pris une chair humaine de la nation des Juifs pour qu'ils connaissent, avec son Incarnation, sa divinité pure. Il a fait des signes et des prodiges au milieu d'eux. Mais eux, mûs par la jalousie, disaient qu'ils étaient dûs à la sorcellerie. Donc, quand le Père a vu qu'ils n'ont pas cru en son Fils unique et qu'ils l'ont crucifié, alors Il pencha la coupe qu'Il tenait à la main et déversa sa Grâce sur les nations. Il la prit aux Juifs et la donna aux Romains, «mais sa lie n'a pas été épuisée». Il nous a transmis son évangile, à nous, les nations, Il nous a donné les apôtres, Il nous a envoyé les dons du saint Esprit. C'est-à-dire que le Très-Haut a versé toute la foi et la connaissance des Écritures d'inspiration divine aux nations, et il n'en est resté aux Juifs que la lettre de la loi, comme la «lie», c'est-à-dire le dépôt qui reste dans le pot, quand on la vide du vin. Le doux vin de la loi et des prophètes a été vidé avec l'Incarnation du Christ. Mais son dépôt est resté, c'est-à-dire l'espérance des Juifs. Ceux-ci ont été dispersés dans tous les pays et boivent encore le dépôt de l'erreur en attendant l'Antichrist.

— Dis-moi, s'il te plaît, demanda Épiphané, comment s'explique le verset : «J'étais comme une bête de somme devant Toi; mais Je suis sans cesse avec Toi» (Ps 72,22-23) ?

— Le prophète dit cela au nom de Dieu le Verbe, puisque le Fils et Verbe qui coexiste avec le Père, est devenu homme. Homme signifie «bête» raisonnable de Dieu. Donc, puisque le Fils de Dieu est devenu homme parfait, Il dit au Père : «même si Je suis devenu homme de Toi dans le temps, je ne cesse pourtant pas, en tant que Dieu, d'être toujours avec Toi».

— Que signifie la parole du Seigneur : «ne multipliez pas de vaines paroles dans les prières» (Mt 6,7) ?

— Les vaines paroles, mon enfant, répondit le saint, c'est de se mettre en prière et de ne pas dire : «J'ai péché, Seigneur, pardonne-moi, aie pitié de moi, etc.», mais «Donne-moi, Seigneur, à manger, boire et à m'enrichir, pour que je me réjouisse dans ce monde et jouisse de chaque bien matériel.» Cela, et tout ce qui y ressemble, ce sont de vaines paroles. Dieu ne veut pas que nous priions ainsi. Il veut d'abord que nous demandions son royaume et sa justice, et alors tout le reste nous sera donné.

— Mon seigneur, en quoi diffèrent, quant à leur nature, les démons et les anges de Dieu ?

— Il n'existe aucune différence. La seule chose qui les sépare, c'est que les anges sont immaculés et purs, alors que les démons sont sauvages, noirs, sombres, pécheurs et maudits. Les anges sont lumineux, alors que les démons sont noirs : ceux-là lumière, ceux-ci ténèbre. Tout ce en quoi le pécheur diffère du juste, le démon diffère de la même façon de l'ange.

— En quel endroit reposent maintenant les esprits des saints ?

— Les âmes des saints se trouvent au paradis et contemplant les biens dont ils hériteront après la redoutable résurrection des corps. Si leurs vénérables corps ne ressuscitent pas, les âmes seules ne pourront pas jouir des biens qui ont été préparés pour elles.

— Que signifie la sentence : «Le Seigneur m'a créé, comme prémice de ses œuvres» et «J'ai été formé dès l'éternité» (Pr 8,22-23) ?

— Le premier, c'est le Fils de Dieu comme homme qui le dit par la bouche du sage Salomon, répondit le saint. C'est-à-dire, Il nomme le Père d'avant les siècles Seigneur et Dieu. «Le Seigneur, dit-il, M'a donné la nature humaine pour que Je devienne le législateur et le commencement de tous les chemins qui mènent à la nouvelle grâce». Et de fait, le Christ est le commencement du salut, le commencement de la miséricorde, de l'amour, de la douceur et de la paix. Il est le commencement des miracles, des enseignements et des législations de la nouvelle grâce. Ce Seigneur et Dieu-homme est le commencement de la sobriété, de la modestie et de toutes les autres vertus. Chaque vertu qui conduit les hommes au paradis est appelée par la sainte Écriture «chemin». La tête de chaque chemin spirituel, c'est le Christ en

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

tant qu'homme. Aussi le Christ est la tête de toute l'Église, parce que c'est Lui, le premier qui a ouvert tous les chemins qui conduisent à la vie et au paradis, étant un législateur doux et majestueux.

Fais attention maintenant à ces sentences : «Avant l'éternité, J'ai été fondé» et «Avant toutes les montagnes, Je suis né» (Pr 8,23-25). Ici, Il sous-entend la naissance du Verbe de Dieu, qui a eu lieu hors du temps et avant la création des siècles. Donc, le Verbe est caractérisé comme fondement, car Il est né du Père avant les siècles, comme son Fils seul-engendré. Et aussi parce qu'Il a été ensuite le fondement sur lequel a été construit le siècle. Il est clair par conséquent que le Verbe contient les siècles. Si Lui n'avait pas été posé comme fondement, les créatures n'auraient pas été créées.

L'apôtre Paul dit : «C'est en Lui, par Lui et pour Lui qu'ont été créées toutes choses» (Rm 11,36). En disant «en Lui», il Le nomme fondement. «Par Lui» signifie que le Verbe, puisqu'Il appartient au Père, c'est du Père qu'Il est né ineffablement et ensuite Il a formé les créatures. Par conséquent, c'était Lui le fondement, et en même temps c'est Lui-même qui a fondé l'univers sur sa Personne. C'est Lui qui est la substance des choses visibles et invisibles. C'est pourquoi Il dit : «Avant l'éternité, J'ai été fondé», et l'Apôtre : «Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus Christ» (1 Co 3,10-11).

— Comment Arius s'est-il égaré sur ce passage ? demanda le jeune homme.

— En entendant «le Seigneur M'a formé», le misérable n'a pas accepté que cela se rapporte seulement à la nature humaine du Seigneur, mais a prétendu que cela avait été dit pour la divine. Et je crois bien qu'il a été gouverné — malheur ! — par la folie des démons et il a perdu la raison. Il n'a pas cru que le Christ est double, et Dieu et homme. Il a confondu les deux natures et a abouti à des conclusions contraires à la profession de foi orthodoxe. Ainsi il a ravalé la nature divine à une œuvre et une créature.

— Que signifie : «Ô Dieu, en ton Nom sauve-moi, et par ta Puissance rends-moi justice» (Ps 53,3) ?

— Ce verset est une supplication de toute l'humanité, ou plus précisément, de l'Église, à Dieu. Elle appelle donc Dieu par la bouche du prophète et dit : «Mon Dieu, j'ai une dispute avec le démon et ses idoles. Il me fait souffrir et me tyrannise avec sa malice. Mais viens, avec ta chair humaine, et avec le nom «Jésus Christ» et je croirai. Jésus Christ, en ton Nom sauve-moi. Accomplis le projet de ta divine Providence, que Tu as fixé pour moi. Viens mourir, ressusciter, monter au ciel pour moi. Assieds-Toi à la droite du Père, et envoie-moi le Consolateur avec tes apôtres. Ainsi Tu résoudras ma dispute, Tu vaincras les idoles, Tu briseras les autels, Tu supprimeras les sacrifices impurs et Tu me donneras les royaumes de la terre».

«Dans ta Puissance, rends-moi justice» signifie «donne-moi la vertu du discernement, pour que je Te connaisse et que je garde tes commandements et tes ordonnances vivifiantes». Le Nom, c'est Jésus Christ, la Puissance le saint Esprit. Donc, l'Église demande au Père : «Mon Dieu, par Jésus Christ sauve-moi et par ton Esprit saint, donne-moi le discernement». Le discernement révèle à l'homme tous les chemins, et ne le laisse pas s'égarer sur un mauvais chemin. C'est la première parmi les vertus. C'est d'elle que naît l'amour, et de l'amour l'aumône. Par conséquent, le discernement plante chaque vertu. Comme premier fruit, elle donne la charité, ensuite l'absence de malice et l'humilité qui élève, la paix et la douceur. Le discernement est l'intelligence du saint Esprit. Donc, quand l'intelligence de l'homme la contient et la garde pour toujours en lui, ses sens spirituels goûtent une douceur indicible.

Écoute maintenant ce que veut dire «discernement» : le discernement, c'est ce qui mesure avec précision chaque pensée. Et celle qu'elle trouve saine, elle la donne à l'intelligence pour qu'elle la garde et l'accomplisse, alors que celle qui est nuisible, elle la chasse d'auprès d'elle comme la fronde fait avec la pierre.

— Pourquoi le grand apôtre dit que «Quelque autre péché que l'homme commette, ce péché est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pêche contre son propre corps» (1 Co 6,18) ? demanda encore Épiphané.

— Chaque péché, mon enfant, souille seulement l'âme, alors que l'impudicité souille aussi le corps. «Chaque autre péché est hors du corps», c'est-à-dire qu'il ne s'accomplit pas au corps, comme nous l'avons dit, mais à l'âme, à l'intelligence et à l'esprit. Le menteur goûte le plaisir avec les paroles, de même que le parjure et le médisant. C'est-à-dire, alors que chaque pécheur pêche seulement contre l'âme, l'impudique pêche aussi contre le corps. En livrant sa personne à la luxure, il rend et son âme et son corps dégoûtants et devient la risée des démons. Il pêche donc contre son propre corps et souille non seulement celui-ci, mais aussi celui de la femme avec laquelle il s'unit.

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

L'homme et la femme qui se sont unis légitimement ne régissent pas leurs corps respectifs. Le corps de l'homme appartient à sa femme, et le corps de la femme appartient à son mari, par conséquent ce ne sont pas deux corps, mais un seul. Donc, quand la femme s'unit avec un autre, elle pèche aussi contre le corps de son mari. La même chose se passe pour l'homme. Ainsi donc, chaque fois que l'un ne se contente pas du corps de l'autre et s'approche de l'étranger, il pèche contre leurs corps, parce qu'il souille leur propre lit. C'est pourquoi «chaque péché est hors du corps, mais l'impudique pèche contre son propre corps». Celui qui n'a pas de femme et se livre à l'impudicité, ressemble au porc qui se vautre dans la fange. Son corps devient repoussant et malpropre, alors que son âme est noire comme le démon. Bien sûr, tous les péchés noircissent extrêmement l'âme, mais l'impudicité rend aussi le corps infecte et infâme.

— Comment s'explique la parole d'Isaïe : «Les morts ne verront pas la vie ni les médecins ne ressusciteront» (Is 26,14) ? C'est sur cela que s'appuient les hérétiques qui enseignent qu'il n'y a pas de résurrection des morts.

— Morts et aveugles, répondit le saint, c'est ainsi que le prophète nomme les dieux des idolâtres, Zeus, Apollon, Hermès, Chronos, Héra, Artémis et tous les autres. Et cela, parce que les pierres, l'or et l'argent n'ont jamais vécu et ne vivront jamais non plus, puisque ce sont des matières inanimées et mortes. Les Grecs, dans leur erreur, considéraient ces choses comme des médecins, se réfugiaient auprès d'eux et faisaient des sacrifices en leur honneur.

Donc, voyant d'une part les idoles inanimées et insensibles, d'autre part les nations égarées, courant vers elles comme vers des médecins, le prophète a prédit à leur sujet ce qui suit : «Les morts ne verront pas la vie», c'est-à-dire les dieux des Grecs, en pierre et en bois, en argent et en or, en coquille et en cuivre ne verront pas la vie puisque c'est une matière morte. Et «ni les médecins ne ressusciteront» veut dire que même s'ils sont honorés comme médecins et donateurs de vie par les nations, ils ne verront pas la résurrection, parce qu'ils seront brisés par le Christ.

— Que signifie le verset : «Là, je ferai se lever la puissance de David, j'ai préparé une lampe pour mon Christ» (Ps 131,17) ? continua Épiphane.

— La «puissance» c'est le Descendant royal que Dieu a donné à David, c'est-à-dire le Christ qui est né de la Vierge. La «lampe», c'est le bienheureux Jean le Précurseur, que le Père compatissant a préparé pour son Fils. De même Dieu dit «là je ferai se lever», en montrant l'Église et sa plénitude.

— Comment s'explique le verset : «Le témoignage du Seigneur est sûr, il donne la sagesse aux petits enfants» (Ps 18,8) ?

— Ce qui donne le témoignage de Jésus Christ, répondit le saint, c'est le saint Esprit. Le Seigneur Lui-même a dit à ses disciples : «Quand sera venu le Consolateur que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit point, Il rendra témoignage de Moi» (Jn 15,26 et 14,17).

Par conséquent, le témoignage du Seigneur, c'est le saint Esprit. C'est à la même conclusion que nous conduit aussi le mystère qui s'est accompli au Jourdain où le Père, par le saint Esprit, a rendu témoignage au Fils, exactement comme au Thabor. Puisque le «témoignage du Seigneur» est appelé saint Esprit, le «il donne la sagesse aux petits enfants», nous pouvons le rapporter aux apôtres, qui, avant de recevoir le saint Esprit, étaient des enfants quant à l'intelligence, puisqu'ils étaient imparfaits. Mais après la salutaire Ascension, le Consolateur est descendu dans la chambre haute où ils étaient rassemblés, et a rendu ces incultes pêcheurs plus sages que tous les sages, rhéteurs et tous ceux qui sont dignes d'admiration pour leur jugement. Il ne leur prit aucune récompense, si ce n'est une foi sincère et un désir divin.

Le «il donne la sagesse aux petits enfants» peut aussi se rapporter à ces enfants qui, tenant des rameaux, accueillirent le Seigneur avec des ovations et des glorifications. Les sages et les scribes cependant ne purent comprendre et imiter les humbles enfants, parce qu'ils n'avaient pas été «rendus sages», comme eux, par le saint Esprit.

— Quelle est l'essence du soleil, demanda Épiphane, et quelle est sa forme ? Je l'ai vu dessiné à l'église avec une forme humaine. Quelques-uns en plus croient qu'il a un visage d'homme.

— Ne crois pas cela, répondit le saint. Le soleil n'a pas une forme humaine. Si tu veux être enseigné sur son essence, écoute : «Dieu dit : "Qu'il y ait des luminaires au firmament des cieux [...] et Dieu fit deux luminaires : le plus grand pour présider au jour» (Gn 1,14-16). Ici, il s'agit du soleil, c'est-à-dire du feu matériel, d'une boule ardente que Dieu a allumée et qui ne s'éteint pas. Certains, avec quelques techniques, lui ont pris de l'énergie et l'ont utilisée

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

pour allumer du feu, pour cuisiner et pour d'autres pratiques. Je vais aussi te parler de sa grandeur. Sa périphérie est incomparablement plus grande que la Ville impériale.<sup>1</sup> Mais il paraît petit, puisqu'il se trouve à une infinie distance de la terre. À l'intérieur, il se trouve un ange du Seigneur qui le dirige. Il obéit à ses commandements et court vers l'occident en suivant un chemin droit, avec une grande et égale vitesse. Il court infatigablement nuit et jour.

Quand il arrive à l'occident, il descend du ciel. Ensuite selon la durée de la nuit, il parcourt l'hémisphère méridional de la terre en suivant le fleuve circulaire sur lequel est appuyé le ciel comme voûte. Ainsi il arrive à l'orient, quand il remonte sur le firmament du ciel et se lève.

— Que signifie, père, le verset de David : «Serait-il ton allié, le trône de l'iniquité, toi qui nous fais du labeur un précepte ? Les méchants sont en chasse contre l'âme du juste, et ils condamnent à mort l'innocent» (Ps 93,20-21) ?

— Je pense, répondit le saint, qu'il existe deux explications. Comme tu le sais, quand Saul soupçonna que David allait régner, il le pourchassait afin de le tuer. Mais puisqu'il ne pouvait pas se saisir de lui, il ordonna à ses grands de le chercher partout, et à celui qui le saisirait de le tuer.

Entouré de ces malheurs, David suppliait le Très-Haut et disait : «que ce roi transgresseur ne devienne pas ton allié et qu'il n'ait pas de place près de Toi, parce qu'il provoque de la peine et du malheur à ceux qui lui obéissent. C'est-à-dire qu'il a pour but de me prendre, moi qui ne lui ai fait aucun tort, et de verser mon sang innocent». La prière du juste n'a pas été en vain. Le Seigneur a rejeté Saül, «Il a renversé les puissants de leurs trônes», et a élevé l'humble et doux David.

La deuxième explication est la suivante : Quand le malin Hérode a entendu parler du Christ Roi qui est né à Bethléem, il a dit aux mages d'aller L'adorer et de revenir près de lui. Mais puisqu'ils se sont joués de lui, il a ordonné, en colère, comme tu le sais, que soient tués les enfants «de deux ans et au-dessous, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages» (Mt 2,16). C'est-à-dire, voulant pourchasser l'âme du juste enfant Jésus, il a condamné à mort des bébés innocents.

Donc, en voyant cela à l'avance avec les yeux de l'âme, le prophète disait au Dieu de toutes choses «Serait-il ton allié, le trône d'iniquité ?», c'est-à-dire : ne garde pas celui-ci sous tes Ailes, parce que son trône est rempli d'iniquité. Quant à l'expression : «Toi qui nous fais du labeur un précepte», qu'en dire ? Les hommes donnent des préceptes et les mêmes provoquent aussi les labeurs. Ils pourchassent les justes, et avec leurs iniquités ils font verser le sang innocent. Ces choses sont ainsi, Épiphane, et c'est ainsi qu'elles s'expliquent.

Voilà de quoi discutaient le bienheureux André et Épiphane ce jour-là. Le soir était déjà tombé quand le saint embrassa le jeune homme et qu'ils se séparèrent. Épiphane se mit en route pour sa maison, et, surpris et émerveillé de la sagesse et du jugement du bienheureux, il se dit : «Vraiment, il n'aurait pas pu répondre aussi facilement à des questions si difficiles si le saint Esprit n'habitait pas en lui». Quant au bienheureux André, il continua comme d'habitude sa lutte et sa prière.

### LE JEUNE CLERC

Un jour, le saint rencontra au portique publique de Maurien un jeune clerc. Il lui donna une gifle de toute sa force et lui dit :

— C'est ainsi que tu luttas, malheureux, pour le salut de ton âme ? Tu ne t'es pas contenté de la fange de l'impudicité, mais tu t'es plongé aussi avec désespoir dans l'adultère ! Par Jésus, si tu ne te corriges pas, tu fondras pour trois ans dans la fièvre et le frisson !

Il dit cela et continua son chemin, laissant le clerc ébahi de ce qu'il venait d'entendre. De fait, cette nuit-là, il était tombé dans l'adultère. Mais dès lors, il décida d'arrêter ces habitudes impures. Il lutta donc par la suite avec des jeûnes, des veilles et des prières pour être pris en pitié et pardonné de ses péchés.

---

<sup>1</sup> Constantinople

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

### LE DÉBAUCHÉ IMPIE

#### SES DERNIÈRES HEURES

Pendant ce temps, le saint quitta le portique et partit vers la «porte en pierre», occupé à son œuvre habituelle. C'était le jour de la fête du saint martyr Thyrse. Donc, quand le bienheureux s'approcha de la «porte en pierre», il vit quelqu'un revenir de l'église dédiée au saint. Avec les yeux de l'âme il remarqua que son visage était noirci. De nombreux démons l'escortaient avec une réjouissance indescriptible. Les uns dansaient avec impudence, alors que d'autres frappaient des mains. En plus, ceux qui dansaient, chantaient avec les autres des antiphones :

- Maintenant, celui-ci est à nous.
- Vois comme il ressemble à notre chef !
- Nous avons mangé toute sa vie.
- Son âme et son corps.
- Il est entièrement à nous.
- Et à notre glorieux père.
- Qu'il ne nous reste pas de doute.
- Héritage de Béelzéboul.

Ils disaient cela avec beaucoup d'autres choses inconvenantes, et ils traînaient leur victime en s'amusant. Ils avaient appris que le jour suivant il mourrait et ils se réjouissaient de sa perte.

Le bienheureux les suivait pendant un long moment. Son âme était douloureuse en voyant que la mort approchait et que ce misérable allait au châtement. Les démons tournaient autour de lui comme des satellites, car depuis sa jeunesse il était adonné à l'impudicité, à l'inceste et à toutes sortes de débauche. Et le pire, il était captif du péché repoussant des sodomites. Il n'allait pas à l'église, il ne prenait pas la sainte communion et ne priait pas. Il ne s'occupait pas d'œuvres spirituelles, mais seulement de charnelles et de diaboliques. Il dépensait toute sa vie avec les prostituées, les ivrognes et les musiciens.

Donc, comme il marchait vers sa maison, le bienheureux André le suivit pour apprendre où il habitait. Le lendemain, il retourna à sa maison pour voir ce qu'il allait lui arriver, et se tint debout pour voir de loin. Il se trouva enveloppé dans les filets de la mort. En plus, il faisait quelques gestes indécents qu'il avait l'habitude de faire pour se satisfaire. Beaucoup de connaissances et de voisins l'avaient visité et s'y tenaient en tremblant.

Le mourant, ou plutôt le diable qui l'avait gagné, bavardait et disait des choses obscènes. Le bienheureux voyait Satan entrer et sortir par sa bouche, tantôt comme un rat, tantôt comme une vipère ! Tantôt il criait comme un chien, tantôt comme un cochon et tantôt comme un chat. Il étendait sa main à son derrière pour manger son excrément. Mais à mesure que sa fin approchait, il se rétablissait et les spasmes devenaient plus espacés.

Après les punitions et les avilissements vint aussi la mort. C'était une mort amère, parce que pendant sa vie il ne s'était pas rendu Dieu favorable par la confession, l'aumône ou une autre forme de repentir. Ainsi donc son âme descendit dans les profondeurs de l'enfer et dans les ténèbres extérieures.

#### SA PIEUSE ÉPOUSE RACONTE

Après son enterrement, certains retournèrent à la maison pour consoler sa veuve. En discutant de sa vie, ils disaient qu'il était bavard, vulgaire et très adultère, car quelque femme qui lui tombât sous la main, il ne la laissait pas tant qu'il n'avait pas satisfait son désir avec elle.

— Depuis le jour de notre mariage, dit sa femme, il n'est jamais allé à l'église, ni ne priait, ni ne faisait son signe de croix, ni ne communiait. Au contraire, il passait toujours ses nuits dans les maisons de prostitution. Quand certaines fois il rentrait à la maison et que j'osais lui demander où il avait été, il prenait le bâton et me battait. Il me tourmentait beaucoup et me faisait du mal.

Mais avant-hier son âme s'était adoucie. Le soir il est arrivé et s'est assis près de moi, quand j'ai commencé à le conseiller. Comme je lui parlais, il s'est ému et m'a dit : «Que veux-tu que je fasse ?»

«Je veux, lui ai-je répondu, que nous allions demain à l'église Saint-Thyrse dont c'est la fête, pour assister à la divine Liturgie, que nous communions aux saints Mystères, pour être

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

illuminés et sanctifiés. Ainsi tu deviendras, ne serait-ce que pour un jour, chrétien. Peut-être alors le Seigneur mettra sa crainte dans ton âme, et tu changeras de vie et tu gagneras ainsi le ciel». Il me promit alors d'obéir.

Le matin, nous sommes allés à l'église Saint-Thyrse. Mais pendant que moi je priais, lui se moquait du saint et de l'église, et il ne baissait pas la tête, ni ne s'agenouillait pour vénérer. Il ne faisait pas le signe de la croix, ni n'a embrassé l'icône du saint. Il se tenait les bras ballants et se moquait de ceux qui priaient.

Quand j'ai fini ma prière, je me suis retourné et lui ai dit : «Impie, pourquoi te tiens-tu comme une statue inanimée ? Pourquoi ne t'agenouilles-tu pas ? Pourquoi ne fais-tu pas ton signe de croix ? Pourquoi t'es-tu tellement endurci, malheureux, et te tiens-tu comme un Juif ? Tu ne crains donc pas Dieu ? N'as-tu pas honte devant les hommes ? Fais au moins semblant de prier, juste pour l'apparence».

Alors il me répondit : «Où prier ? Montre-moi !» Je lui ai donc montré la sainte icône du martyr et je lui ai dit : «Prie ici.» Mais lui, il méprisait l'icône et a dit : «Quelle puissance peut avoir un mur inanimé et insensible ? Quelle erreur et quelle insensibilité ! En quoi peut-il m'aider ? Hé, mur, c'est à toi que je parle, aide-moi !»

Ayant dit cela, il sortit de l'église, agité. Moi, la crainte et le tremblement m'ont saisie à cause de son blasphème. Je me suis mise alors à demander au martyr avec larmes de le prendre en pitié et de ne pas le punir pour ce péché. Comme je le priais, je suis soudain tombée en extase et j'ai entendu une voix venant de l'icône du martyr me disant : «Moi, je compatis avec lui, mais Dieu s'est irrité contre lui et ne lui pardonne pas. En plus, Il a ordonné qu'il meure demain afin que son nom soit effacé de la terre. Et alors, dans la flamme qui ne s'éteint pas, il comprendra que la gloire des martyrs et des vrais amis de Dieu est véritable». Après la fin de la divine Liturgie, je suis rentrée ici pour le trouver avec de la fièvre ...

Ce récit provoqua chez tous de la frayeur et du tremblement.

— En vérité, disaient-ils, en vérité, on ne se moque pas de Dieu, ses ordres et ses commandements ne peuvent pas se démentir. Il rend à chacun selon ses œuvres.

Cela, mes chers, je ne l'ai pas seulement entendu de la bouche du juste, mais aussi de cette très pieuse femme, qui l'a raconté pour le profit de chacun. Elle l'a raconté à tous pour qu'ils craignent le Seigneur, pour qu'ils s'écartent toujours de l'impudicité et de l'adultère, pour qu'ils demandent sans cesse le repentir et la miséricorde du Christ et qu'ils ne méprisent pas les saints martyrs, leurs reliques honorables et leurs vénérées icônes.

### LA VISION DE LA VERTUEUSE BARBARA

Un jour, le saint se promenait au marché public, près de la colonne qu'avait érigée Constantin le Grand. Sur celle-ci, l'empereur avait élevé une statue et à sa base il avait placé les vénérables clous qui ont transpercé le saint Corps du Seigneur, afin que Dieu soit glorifié et la ville protégée.

À ce moment, une femme vertueuse tomba en extase. Les yeux de son âme s'ouvrirent et elle vit le bienheureux se séparer de la foule comme une colonne de feu et briller. Quelques insensés le giflaient, d'autres lui donnaient des coups de poing, tandis que la plupart le regardaient avec dégoût et disaient :

— Seigneur, un tel mal, n'en donne même pas à nos ennemis !

Derrière, suivaient des démons qui entendaient ce qu'on disait et ajoutaient :

— Puisse Dieu écouter votre prière et ne plus jamais susciter un autre comme lui sur la terre. Personne ne nous a autant blessés, personne ne nous a autant brûlé le cœur que cet imposteur et fainéant. Il était serviteur et comme il ne voulait pas se soumettre à son maître, il a contrefait le fou et il se joue du monde.

En même temps, ils notaient ceux qui frappaient le saint, et disaient entre eux :

— Ce péché qu'ils commettent en le battant joyeusement, nous l'aurons comme consolation. A l'heure de leur mort, nous les accuserons devant les anges de Dieu pour cet acte et ils ne pourront pas se justifier.

Mais le saint, avec la grâce de l'Esprit divin, les entendit et leur détruisit toutes leurs notes.

— Vous n'avez pas le droit, disait-il en les effrayant, de noter ceux-là, parce que j'ai demandé au Christ, pour ceux qui me frappent, de ne pas le leur compter comme péché. Leur ignorance sert de justification.

Alors que la femme observait tout cela, elle regarda vers le haut et vit comme la porte du ciel qui s'ouvrait et une multitude d'hirondelles gracieuses se déversa en chantant. Au milieu

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

d'elles volait une colombe blanche comme la neige, très grande, en direction du bienheureux. Elle tenait dans son bec une branche d'olivier qui brillait comme l'or, et lui dit d'une voix humaine :

— Accepte cette branche. Le Père tout-puissant te l'envoie du paradis du délice, puisque tu es miséricordieux, compatissant et ami du bien, comme Lui est longanime et plein de pitié. Le Très-Haut te glorifiera encore plus et magnifiera son saint Nom à cause de toi, puisque tu as demandé que ceux qui te frappent et t'affligent quotidiennement n'aient pas de péchés.

Ayant dit cela, elle s'assit sur sa tête. Elle était entièrement «revêtue d'argent et les extrémités de son dos avaient l'éclat de l'or» (Ps 67,14). Ses yeux ressemblaient à des perles précieuses. Ses pattes étaient peintes d'écarlate royale. Sur sa tête, il y avait une croix faite de fleurs, et autour d'elle gazouillaient sans cesse les hirondelles.

En voyant tout cela, cette pieuse âme resta ébahie et s'écria secrètement :

— Comme Dieu est bon ! Il existe de telles lumières sur la terre et nous, les malheureux, nous l'ignorons !

Souvent elle voulut révéler ce qu'elle avait vu, mais une certaine force divine l'en empêchait, aussitôt un tremblement le prenait, et sa crainte la faisait taire contre son gré. Un jour le juste la rencontre et lui dit :

— Garde ton secret, Barbara, et ne révèle à personne mon œuvre jusqu'à ce que je parte de cette vie et que je marche «vers le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu» (Ps 41,5).

— Même si je voulais le dire, saint de Dieu, je ne le peux pas. Une force invisible m'en empêche et je suis prise de crainte et de paralysie.

### NOUVELLE TENTATION D'ÉPIPHANE

Épiphane reçoit une deuxième attaque très dure du démon de la fornication. Le tout-malin l'a tellement envié qu'il envoya contre lui le centenier des démons pour qu'il le détruise par la tristesse.

Plein de douleur et d'amertume à cause des attaques rudes et incessantes du démon, le jeune homme chercha et trouva le bienheureux André et, après lui avoir confié tout le malheur qu'il endurait, il lui demanda de le soulager de cette amère tyrannie. Alors le saint, avec la compassion qui le caractérisait, le prit en pitié comme son véritable enfant, et lui dit :

— Mon enfant Épiphane, nous avons laissé place à une pensée d'orgueil, c'est pourquoi le dragon s'est levé contre nous. Cela est arrivé pour notre utilité, pour que nous comprenions que nous sommes infirmes, et que sans l'aide de Dieu nous n'avons aucune force pour faire face à la malice des démons. Tout nous est donné par la bonté de Dieu : la victoire, le courage, la prière, le jeûne. Tout ce que nous réussissons Lui appartient. Le Seigneur a dit : «Sans Moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,6), et «Toute justice humaine est comme un linge souillé devant le Seigneur» (Is 64,6).

Maintenant donc écoute mon conseil et cette obéissance te délivrera. Demain, va à l'église du saint grand martyr Acace, celui «des Sept Gradins». Je m'y rendrai, moi aussi, en esprit et nous demanderons tous les deux au martyr d'intercéder auprès du Maître Ami de l'homme pour notre problème. Je suis sûr que sa demande sera exaucée, car il a une grande familiarité auprès du Seigneur, puisqu'il a subi courageusement le martyre pour son amour en versant volontiers son sang.

Mais quand tu seras devant lui, prends garde à ne pas commencer les bavardages. Supplie-le avec contrition et larmes, avec des soupirs et des paroles tristes, et je suis sûr que tu verras très vite la gloire de Dieu, et tout se passera exactement comme je te l'ai dit.

Épiphane fit une métanie jusqu'à terre devant le saint, l'embrassa et partit.

### A L'ÉGLISE SAINT-ACACE

Le lendemain matin, il assista à la Liturgie à l'église Saint-Jean-le-Baptiste, et l'après-midi, sans avoir rien mangé, il se rendit à l'église Saint-Acace. Il était sept heures (selon l'heure byzantine), et les portes de l'église étaient fermées. Il se tint dans le narthex et demanda au martyr avec larmes de ne pas le laisser partir sans exaucer sa demande.

Peu après, le simandre retentit pour les Vêpres et les portes furent ouvertes. Épiphane entra le premier en soupirant et s'approcha du reliquaire en priant avec larmes et disant :

— Glorieux saint, martyr aimé et très admirable du Seigneur, aie pitié de moi l'infirmes, le malheureux qui suis affligé de mes nombreux péchés. Purifie les ulcères, adoucis la douleur et

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

les blessures. Regarde comme le chien s'est enragé, le serpent venimeux ! Comme il s'efforce de me précipiter dans le gouffre de la débauche ! Ne tarde donc pas, ne remets pas, mon bien-aimé, ne te détourne pas de mes larmes amères. Éloigne-le avec la terrible faucille de ton intercession. En tant que soldat élu de Jésus, tu as la force de satisfaire les demandes de ceux qui te supplient.

Dès qu'il finit, il vit comme un éclair sortir du reliquaire et l'entourer. Elle était de plus très chaude, car elle représentait le bienfait ardent du saint. Peu après il regarde encore et sent sortir du coffre un parfum comme de lys et de roses, et de myrrhes précieuses. Il entend alors une voix lui dire :

— J'ai entendu ta supplication. Il y a peu de temps, d'ailleurs, se trouvait ici, pour toi, l'homonyme de l'épître premier-appelé, celui qui est devenu fou pour la grâce du Seigneur. Va donc, va, et moi, je prierai le Seigneur pour ton problème. Je tomberai à ses pieds et j'espère qu'Il ne me repoussera pas, qu'Il ne se détournera pas de mon humble supplication.

Épiphane admira l'infinie douceur du martyr et dit :

— Je te prie, grand martyr du Christ, ne tarde pas à faire la supplication. Que minuit ne soit pas passé sans que tu offres pour ton serviteur ce que tu as l'intention de faire. Je désire beaucoup voir ton doux visage, même dans mon sommeil, pour qu'il m'apporte la joie et le secours.

### LA VISION DE SAINT ACACE

Il dit cela et après avoir vénéré le reliquaire du saint, il partit pour sa maison. Il entra dans sa chambre, lut l'office de None et celui des Vêpres et se coucha pour dormir. Il s'était un peu endormi quand il vit dans sa chambre une foule de gens vêtus d'habits blanc et orange. Parmi eux, jeune et plein de vie, avec une barbe qui commençait seulement à couronner son menton, le grand martyr Acace brillait comme une perle.

Il dit alors à Épiphane :

— J'ai entendu ta prière et j'ai parlé au Maître Christ de ton problème, et Il m'a dit de répondre à ta demande de la façon que je juge la meilleure. Ainsi donc le Seigneur t'envoie par moi son aide dont le dragon qui te tourmente prendra peur.

En disant cela, il sortit de son sein un vase en or. Sur celui-ci les icônes du Maître et de la Mère de Dieu étaient représentées, avec, à droite et à gauche, celles des chérubins et des séraphins. Dans le vase, il y avait quelque chose de rouge et de parfumé. Après l'avoir mélangé et dilué avec quelque chose comme de l'eau bénite, le martyr l'offrit à boire à Épiphane, en lui disant : «Sois apaisé.»

Ensuite, il partit avec sa suite.

Le jeune homme sursauta de son sommeil. Un goût suave était resté dans sa bouche. Il comprit le sens de la vision, et, élevant les mains au ciel, il remercia Dieu et le saint martyr.

Donc, le matin, soulagé de son combat contre les forces sataniques, il prit des cierges, de l'huile, de l'encens, quatre prosphores et partit avec un de ses serviteurs pour l'église du martyr. Il entra en priant et rendant grâce. Il voit alors clairement le saint, vêtu d'une veste en laine d'une couleur dorée, qui vient lui répondre à l'avance et recevoir les dons avec beaucoup de joie, lui disant :

— Je désirais beaucoup te revoir, Épiphane, puisque la conduite des vertueux nous est très agréable, à nous, amis du Christ. Tes cadeaux ne me font pas autant plaisir que ta prière pure et ton humble prudence. Je veux donc que tu te souviennes de mon amitié et que tu viennes ici souvent. Je te serai un aide et un compagnon pendant toute ta vie. Je te considérerai comme un ami intime et précieux. Ton nom, je l'ai écrit ici à gauche, en bas de l'ambon. Le Seigneur m'a confié la charge de veiller sur toi. Viens donc plus souvent ici, afin que tu aies la bénédiction de Dieu et ma protection.

Le martyr dit cela et se tut, tandis qu'Épiphane resta à le regarder avec crainte et extase. Un certain serviteur de l'église, voyant son regard fixé avec insistance sur l'ambon, pensa qu'il était devenu fou.

— Quel dommage ! dit-il tout triste. Un si beau jeune homme qui soit fou !

Quand le martyr devint invisible, Épiphane sortit et marcha autour de l'église, priant le Seigneur. Enfin, après avoir assisté à la Liturgie et communiqué aux immaculés Mystères, il retourne à la maison, tout joyeux de l'amitié et du prompt secours du martyr.

Donc par l'intermédiaire du bienheureux André il fut délivré de cette redoutable guerre, et remercia d'abord Dieu avec toute son ardeur, puis son martyr et enfin son serviteur André.

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Dès lors, il allait régulièrement à l'église Saint-Acace et priait avec beaucoup de ferveur et assurance, jouissant continuellement de ses intercessions.



## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

### LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU

Une fois, dans la chapelle de la Sainte-Relique qui se trouve à l'église des Blachernes,<sup>2</sup> on célébrait une vigile. Le bienheureux André s'y rendit aussi, en se comportant comme d'habitude, ainsi qu'Épiphane, avec un de ses serviteurs. Épiphane avait l'habitude de rester autant qu'il le pouvait, tantôt jusqu'à minuit, tantôt jusqu'au matin.

C'était environ la quatrième heure de la nuit (selon l'heure byzantine), quand le bienheureux André vit l'Enfantrice de Dieu, Marie, avancer depuis les portes royales vers l'autel. Elle paraissait très grande et était suivie d'un cortège d'honneur lumineux de saints vêtus de blanc. Parmi eux se tenaient à part le vénérable Précurseur et Jean le Théologien, à gauche et à droite de l'Enfantrice de Dieu. Parmi ceux qui étaient vêtus de blanc, les uns marchaient devant, et les autres suivaient en psalmodiant des hymnes et des cantiques spirituels.

Quand il s'approcha de l'ambon, le saint dit à Épiphane :

— Vois-tu, mon enfant, la Dame et Souveraine du monde ?

— Oui, vénérable père, répondit le jeune homme.

Pendant ce temps, la Mère de Dieu s'agenouilla et pria pendant un long moment. Elle suppliait son Fils pour le salut du monde et arrosait de larmes son saint visage. Après la prière, elle entra dans le sanctuaire où elle pria pour les fidèles qui veillaient.

Quand elle eut fini de prier, elle enleva de sa tête immaculée sa cape brillante, d'un mouvement gracieux et modeste, et comme elle était grande et majestueuse, elle l'étendit comme Protection avec ses mains toute saintes au-dessus de l'assemblée des fidèles. Tous les deux la virent ainsi étendue pendant un long moment, et rayonner d'une gloire divine couleur d'ambre. Tant que l'Enfantrice de Dieu était visible, la sainte "robe" qui répandait sa grâce, était aussi visible. Quand elle commença à monter au ciel, la sainte Protection commença aussi à se resserrer petit à petit et à disparaître. Cette sainte cape qui était gardée là, représentait la grâce que l'Enfantrice de Dieu accorde aux fidèles.

### LE SEIGNEUR DÉBAUCHÉ ET HYPOCRITE

Un jour, le bienheureux André jouait selon son habitude sur l'hippodrome. En voyant ses folies, certains spectateurs s'affligeaient, d'autres lui jetaient des malédictions et le prenaient en aversion comme un possédé. Un certain noble qui passait par là, cracha sur lui, dégoûté. Alors le juste le regarda attentivement quelques instants, comprit sa vie et lui dit :

— Fourbe, adultère qui te moques de l'église ! Tu te lèves à minuit pour aller soi-disant à l'église, mais tu passes la nuit à des œuvres diaboliques ! Voilà, l'heure est arrivée pour toi d'être payé selon tes actes. Tu pensais fuir l'œil redoutable de Celui qui "sonde les cœurs et les reins" !

Celui-ci, ayant entendu cela, éperonna son cheval et s'enfuit. Il était surveillant des impôts des bateaux et était originaire d'Amastri.

Peu de jours après, il tomba gravement malade et commença peu à peu à dépérir. On l'amena donc d'église en église, de médecin en médecin, mais sans résultat.



<sup>2</sup> A la façade sud de l'église des Blachernes, il y avait la chapelle de la Sainte-Relique, où étaient gardés la robe, le voile et un morceau de la ceinture de l'Enfantrice de Dieu.

## SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Une nuit, le saint vit un ange du Seigneur arriver, volant de l'Occident à la maison du noble. Il était flamboyant et avait des yeux farouches. Son visage ressemblait à du feu qui menace en crépitant de réduire la forêt en cendre. Il tenait à la main un bâton ardent et menaçait de détruire sa maison. Quand il s'approcha du malade, une voix d'en haut se fit entendre disant :

— Frappe le moqueur, le sodomite, l'adultère, l'impudique, l'impie, le malfaiteur. Et tant que tu le frappes, demande-lui : "Tu te livres encore à l'impudicité ? Tu commets l'adultère ? Tu passes la nuit avec le diable et ses compagnons ? Tu pratiques encore la débauche des sodomites ?"

L'ange accomplit l'ordre ainsi, de sorte que sa voix était entendue de tous, et son bâton faisait un grand fracas, mais sans que lui-même soit visible. Ce misérable, pressé par l'ange, confessait tout bon gré mal gré et disait :

— Je ne forniquerai plus jamais, seulement aie pitié de moi.

Il fut tourmenté de cette façon, trois jours et trois nuits et disait : "Je ne forniquerai pas". Finalement, il envoya son âme misérable à l'enfer éternel.

Cela, mes chers, je l'ai écrit pour le bien de votre âme. Pour que nous prenions garde comment nous marchons dans ce monde, parce que rien n'échappe à l'attention de Dieu et de ses saints.

— De quelle manière cet impur commettait-il le péché ? demanda Épiphané au saint.

— Il avait deux eunuques, répondit celui-ci, avec lesquels il péchait. De plus, il les envoyait chercher des femmes, célibataires ou non, prostituées ou adultères. Et lui prenait soin, avant le chant du coq, de se lever pour s'en aller au lieu de destruction de son âme.

Souvent sa femme lui demandait où il allait à une telle heure, et lui répondait : "A l'église". C'est-à-dire qu'il faisait d'abord l'œuvre du diable, et ensuite, pour se moquer des gens, il allait à l'église, souillé et sale. Tous ceux qui le voyaient fréquenter l'église ainsi, le considéraient comme un saint. Mais en secret, c'était un démon. De même, bien qu'étant si pécheur, il se glorifiait des louanges des autres. Mais ceux qui se comportent ainsi, Dieu les déteste beaucoup.